

## CHAPITRE 20 : MISE EN PLACE

Keller ne put retenir une pointe d'agacement en observant la mine dépitée de Joos devant l'enseigne de la Frontière.

- C'est là qu'on va habiter ? demanda Markos avec effroi.

Sa mère lui donna une petite tape sur la bouche, qui eut pour effet de le faire taire.

- Monsieur Keller est bien aimable de nous trouver un logement. Nous ne sommes rien ici, Markos, nous ne sommes que des mendiants.

Ce dernier mot lui fit venir aux yeux des larmes un peu surjouées - et Keller soupira bruyamment.

- Je vous ferai remarquer que j'ai vécu ici une petite quarantaine d'années, et que je ne me suis jamais plaint de mon sort.

Alphen baissa la voix, comme pour écarter sa femme de la conversation.

- N'y a-t-il vraiment pas moyen de nous obtenir une villa en Haute-Ville ?

- Ecoutez Alphen, rien ne vous empêche de formuler une demande officielle. Mais moi, au titre de citoyen, je ne peux vous offrir que cette maison-là.

- Joos se faisait une telle joie de vivre à Albâtre...

- Vous n'avez que deux pas à faire pour vous retrouver dans le coeur historique de la Haute-Ville.

Et puis, sans vouloir vous offenser, vous n'êtes pas là en voyage d'agrément.

- Bien sûr, bien sûr...

- Excusez-moi, interrompit Haïfa de sa petite voix timide.

- Oui ?

- Pourriez-vous m'indiquer le temple où je pourrai prier la Mère ?

Joos la regarda d'un air exaspéré.

- Par la Mère, que tu es sotté ! Tu n'as pas encore compris que les gens d'ici n'ont pas de religion ?

- Pas de religion ? balbutia-t-elle. Pas de religion ?

- Eh non, ma fille. Pas de religion. La Cité d'Albâtre est athée, impie.

Haïfa fit le signe de la Mère, comme pour se prémunir d'une maladie contagieuse.

- Alors, vous n'avez pas de temple ? demanda-t-elle à Keller pour être bien sûre.
- Qu'elle est lente! gémit Joos.
- Non, nous n'avons pas de temple.
- Mais comment faites-vous pour... vivre ?

Keller éclata d'un rire indulgent.

- Les athées aiment, vivent, meurent, donnent du sens à leur existence, et transmettent leurs valeurs à leurs enfants, aussi bien que les croyants, jeune fille. Il va vous falloir vous départir de cet air consterné à l'évocation de ce sujet si vous voulez habiter ici.

Haïfa ouvrit grand la bouche, mais aucun son n'en sortit, et elle la referma précipitamment, en retournant s'affairer autour de Markos.

- Bien, dit Keller. Je vous laisse vous installer. J'aurai l'honneur de vous inviter à dîner chez moi dans les jours qui viennent.
- En Haute Ville ? demanda Joos.
- Oui, tout en haut.
- Eh bien merci, Keller, conclut Alphen. Nous vous sommes très reconnaissants de votre obligeance.

Keller les salua en inclinant le buste, et rejoignit le révérend Cristome qui l'attendait à quelque distance. Il jeta un regard circulaire, mais les deux autres personnes - un homme à l'allure puissante, doté d'une pierre frontale, et une jeune femme séduisante - avaient disparu. Il s'en inquiéta au premier abord, puis haussa les épaules. Après tout, ces réfugiés n'étaient pas prisonniers, et ils pouvaient aller où bon leur semblait. Le révérend l'attendait sous le porche d'une maison abandonnée, de l'autre côté de la place. L'endroit était désert, et offrait une vue panoramique sur l'ancien Canal.

- Savez-vous où sont allées les personnes qui étaient avec vous en quarantaine ?
- Non, répondit Cristome. Et je le regrette, car l'individu appelé Cypher me paraît assez suspect.
- En quoi ?
- Je n'ai qu'une connaissance livresque de votre Cité, bien sûr. Mais il m'a semblé que sa maîtrise de l'Esprit dépassait de beaucoup le niveau attendu chez la majorité des citoyens. Et

son absence de la Cité pendant les quinze dernières années en font également un candidat pour appartenir à la Guilde de l'Ombre, dont vous avez perdu toute trace.

- Vous paraissez très familier de notre histoire, remarqua Keller.
- J'ai été mandaté par l'Eglise de Porphyre pour une mission de renseignement, dit Cristome sèchement.
- Et je m'en réjouis, dit Keller aimablement.
- Je préfère me loger en Ville Basse, au plus près des migrants. Mais j'aurais besoin également de vêtements moins voyants, pour approcher le jeune homme. On m'a dit que vous le connaissiez?
- C'est mon fils.

Le révérend Cristome se raidit un peu.

- Cela complique les choses.
- Cela les simplifie, aussi.
- Vous n'avez pas tort. Nous devons profiter de votre récent voyage à Port-Kharys. Vous me présenterez comme un marchand fortuné chez qui vous avez séjourné. J'ai eu l'occasion d'observer un modèle pendant une dizaine de jours d'assez près.
- Soit. Je vous présenterai également à mon autre fils, qui se trouve, quant à lui, dans la confiance.
- A quel titre ?
- Il est très puissant par l'Esprit. Si puissant qu'il parvient à cacher totalement son activité spirituelle. Et il est aussi le seul qui parvienne à communiquer avec l'esprit assiégé.
- A-t-il conscience, avez-vous conscience, des conséquences probables de notre intervention ?

Keller avala sa salive.

- La mort, dit-il sombrement.

Cristome hocha la tête.

- *« Tous les fils de la Mère qui la suivront sur le chemin de larmes du sacrifice, vivront éternellement dans ses vertes demeures. »*
- Je ne suis pas croyant, révérend Cristome.

- Moi non plus je ne suis pas croyant. Pour être croyant, il faudrait « croire ». Moi, je ne crois pas, je sais.

Keller le dévisagea un instant. L'homme était sec, aiguisé comme une lame au feu intérieur de sa foi. Il n'y avait pas de place pour le doute, ou pour les sentiments, dans cette âme définitive. Keller se sentait à la fois rassuré d'avoir un tel allié - et profondément troublé. Dans quelles mains inflexibles avait-il remis leurs destins ? Les intérêts de l'Eglise de Porphyre convergeaient-ils vraiment avec les leurs ? Il était de toute façon trop tard pour y songer.

- Où nous retrouverons-nous ? demanda Keller.

- Ici même, à la nuit tombée, dans la soirée de demain.

Keller lui glissa quelques oboles.

- Vous trouverez vous-même les vêtements qui vous conviennent, dit Keller. Je serai là demain.

Cristome hocha à peine la tête, Keller s'éloigna. Il fit un détour par le palais de la Gouvernance pour tenter d'apercevoir Aelenor entre deux réunions. Peut-être pourraient-ils s'acquitter ensemble de leurs travaux collectifs le lendemain ? Ils ne s'étaient pas parlé, depuis leur entrevue, et Keller avait mille choses à lui dire, à lui prouver, à lui demander. Il voulait la prendre dans ses bras - même s'il savait pertinemment qu'une telle tentative était vouée à l'échec.

@@@

Pher, qui avait toujours été maître dans l'art de la dissimulation, avait assisté de loin à l'entretien de Keller et de Cristome, mais il n'avait rien pu entendre. Ce prêtre de Porphyre lui était infiniment antipathique, et ses pouvoirs spirituels lui semblaient dangereux. Il le prit donc en filature, jusqu'à trouver l'endroit où le révérend prétendait s'installer - une mesure louche, non loin de la Porte d'Albâtre, contiguë à une échoppe de ferraille dont il était difficile de dire si elle était ou non en activité. Il avait également suivi Juline - sans trop savoir pourquoi. La jeune femme avait trouvé à louer une chambre en bordure de la Haute-Ville, dans une ruelle assez propre, où certaines constructions étaient en albâtre. La maison dans laquelle elle fut accueillie semblait trop grande pour son occupante - une vieille femme presque impotente et qui semblait avoir besoin de compagnie. Pher avait hésité à se manifester à elle - puis il avait remis ce projet à plus tard. Le visage de Juline, et la qualité particulière de sa présence, lui venaient souvent à l'esprit,

spontanément, sans qu'il y eût aucun rapport avec ce qu'il était en train de faire. Cette pensée n'appartenait qu'à lui - elle était un parfum secret qu'il respirait dans l'intimité de son âme, et qui n'avait aucune autre existence, comme une richesse qu'il possédait, et qui le faisait sourire à part lui. Il la chassait souvent, d'un simple geste mental, comme à présent. Il lui fallait trouver Nox, et attirer son attention. Et cette tâche, à laquelle il n'avait pas songé, était peut-être moins facile qu'il n'y paraissait.

Pher eut pour premier objectif de brouiller les pistes, et se présenta sous différents vêtements, sous différentes identités, tout le long du jour, jusqu'à être bien sûr qu'il passait inaperçu dans cette Cité libérale. Les codes sociaux s'étaient considérablement assouplis, et l'homogénéité parfaite des Hauts-Citoyens avait été remplacée par une unité politique, basée sur une diversité acceptée et reconnue. Son visage était peut-être familier à certains passants - mais qui en eût juré ? Il vaquait à ses affaires comme des centaines d'autres hommes de son âge. Anciens membres des guildes ou anciens ouvriers, tous arboraient maintenant la pierre frontale, et il trouva étrangement facile, presque évident, de se fondre dans ce tissu humain. Nul ne lui posait de question; et il apprit au cours du jour, dans les échoppes, au palais de l'Abondance, et dans d'autres lieux où il engagea la conversation, l'essentiel de ce qu'il avait besoin de savoir. Les Citoyens s'acquittaient de leurs travaux collectifs, puis se livraient à leurs occupations personnelles - il alla donc s'inscrire au bureau des travaux du palais de la gouvernance.

La personne qui tenait le Bureau consulta ses registres.

- Je n'ai plus que des travaux sociaux, dit la femme d'un ton neutre. Soins aux vieillards, organisation d'un marathon pour les enfants... Ah, si. Il me reste quelques places en cuisine.
- Très bien, dit Pher.
- Votre nom ?
- Je m'appelle... Julius. J'ai voyagé pendant quelques années et suis maintenant de retour en Albâtre.
- Julius, c'est noté. Travailler avant l'aube ne vous fait pas peur ? On vous attend à la quatrième heure, au palais de l'Abondance.
- J'y serai. Dites-moi... Par hasard, vous ne savez pas où je peux m'adresser pour un logement ?

La femme lui fit un large sourire.

- Vous ne vous souvenez pas ? Ca n'a pas changé, depuis plus de dix ans... C'est sur la Place Ovale, la Villa des Villas, juste derrière la statue.

Il n'y avait personne alentour, et Pher utilisa brusquement l'Esprit.

- *Consulte le registre pour me communiquer la tâche collective de Nox*, enjoignit-il. La femme écarquilla les yeux, puis s'exécuta. Elle n'avait pas eu le temps de résister.
- Il se trouve en ce moment-même à la Haute-Ecole. Réquisitionné pour des travaux de cartographie.
- *Tu te souviendras de Julius, le voyageur. Mais pas de ma dernière question. Notre dernier échange concerne la Villa des Villas.*

Pher la remercia, et se mit en route. La place ovale devait faire partie des nouveaux quartiers, car il ne connaissait aucune place de ce nom en Haute-Ville. Il était donc plus judicieux d'essayer de contacter Nox en premier, car la Haute-Ecole n'était qu'à deux pas.

@@@

Daphnaé se trouvait juste derrière Nox dans la vaste salle des maquettes de la Haute-Ecole. C'était la première fois qu'elle pénétrait dans cet endroit, et, malgré l'habitude qu'elle avait acquise des us et coutumes de la Haute-Ville, elle ne pouvait réprimer un sentiment d'absolue étrangeté dans ce lieu. La salle était percée de puits de lumière qui éclairaient directement une demi-douzaine de maquettes, disposées sur des socles circulaires. Il n'y avait pas d'autre fenêtre - car les colles particulières, lui avait-on expliqué, utilisées dans l'assemblage des pièces, souffraient de la lumière et de la chaleur. Ainsi, lorsque personne ne se trouvait dans la pièce, fermait-on les puits de lumière à l'aide de grands volets que l'on actionnait à l'aide d'une perche, et les petites villes miniatures reposaient-elles dans le noir et la fraîcheur d'une grotte.

Le travail d'assistante qui l'occupait lui laissait suffisamment de disponibilité d'esprit pour songer. Elle devait passer à Nox les outils qu'il lui réclamait, tenir parfois de petites pièces de bois ou de pierre pendant qu'il les assemblait à d'autres. Elle devait aussi noter sur un vélin les transformations et les restaurations que Nox apportait à la maquette - celle de la Cité actuelle, qu'il s'agissait de transformer perpétuellement. Nox avait passé beaucoup de temps sur

l'aménagement des nouveaux quartiers, et il s'attaquait maintenant aux espaces arborés et aux statues qui avaient fleuri dans la périphérie est de la Ville. Daphnaé, entre deux bâillements, s'étonnait de tout : qu'on pût accorder tant d'importance à la construction et à la conservation de telles maquettes, qui lui semblaient à peine dignes du Jardin des Caprices; que Nox fût aussi habile de ses mains; qu'on pût passer autant de temps sans parler. Son regard était attiré, au-delà de Nox, par la maquette des Cités Portuaires, qui lui paraissait infiniment plus intéressante. Elle rayonnait d'un éclat vert dans son puits de lumière, et Daphnaé essayait de l'imaginer en proie à la Fièvre Rouge. A force de concentration, elle croyait voir de petits personnages fantasques, vêtus d'atours princiers, déambuler parmi les ruelles minuscules, monter sur des charrettes, enterrer leurs morts...

- Daphnaé ?

Les bateaux, surtout, la fascinaient. Fille des montagnes qui n'avait jamais vu la mer, elle observait avec délectation la dentelle des mâts et des cordages, des haubans et des voilures, et le bec d'aigle qui semblait fait pour fendre l'eau. Ces maquettes étaient comme des décors de théâtre, où le drame sommeillait.

- Daphnaé !

Cette fois, la sècheresse autoritaire de la voix la ramena à la réalité, et elle se précipita pour tendre à Nox, dont elle admira à nouveau la concentration, les minuscules morceaux de papier vert qu'il devait accrocher à chaque arbre.

- Note : bassin principal et allées latérales du jardin d'Ireyn.

- Le jardin d'Ireyn ? répéta Daphnaé.

- S'il te plaît, c'est bien assez pénible, ne bavarde pas.

Daphnaé soupira silencieusement et écrivit sur le vélin : « bassin principal et allées latérales du jardin d'Ireyn ». Cela était étonnant qu'Aleneor ait songé à honorer la mémoire de sa rivale. Cette femme faisait décidément passer son devoir avant sa personne - c'était là une erreur qui lui serait fatale un jour ou l'autre.

Ils furent tous deux interrompus, lui dans son travail minutieux, et elle dans sa rêverie ennuyée, par l'ouverture inattendue de la porte, et par l'intrusion d'un personnage qui emplit

Daphnaé d'un profond dégoût. Il s'agissait d'un Haut-Citoyen, certainement, à en juger par l'ancienneté de sa pierre frontale, mais si épais, et avec quelque chose de si brutal dans les attitudes... Nox, quand il le vit, jeta un rapide coup d'oeil à Daphnaé, et déposa ses instruments, avec une certaine précaution, sur le rebord de la maquette.

- Parle, dit-il. C'est une Basse-Citoyenne, tu pourras la contraindre sans difficulté.

Daphnaé, piquée au vif, ouvrit la bouche pour rétorquer, lorsque l'inconnu fit luire sa sinistre pierre rouge.

- *Reste muette, femme, comme une morte dans son cercueil.*

Daphnaé, qui fulminait intérieurement, ne put rien répondre, et se contenta d'ouvrir grands ses yeux et ses oreilles.

- Je suis arrivé en éclaireur, dit l'inconnu. Mais les autres ont déjà dû arriver sous la Montagne à l'heure qu'il est, et n'attendent que mon signal.

- Je commençais à m'impatienter, dit Nox. Les migrants affluent, de plus en plus nombreux, et c'est le moment idéal pour investir la Ville.

Pher, qui avait toujours présumé que la seconde Incarnation se ferait sous la Montagne, ne cacha pas sa surprise.

- Vous désirez que la cérémonie ait lieu ici même, en Albâtre?

- Oui. Cela sera beaucoup plus simple. Ne perdons pas de temps : je désire que les Frères arrivent au plus vite. Dis leur d'arracher ou de cacher leur pierre frontale, qui les trahirait tout de suite, et de s'installer parmi les migrants. J'ai eu l'occasion, pendant toutes ces longues nuits où je ne dors pas, de repérer une entrée qui mène aux anciens locaux souterrains de la Guilde. C'est là, montra-t-il sur la maquette. Daphnaé, tandis qu'ils avaient le dos penché sur la Ville, saisit silencieusement le vélin, et se mit à écrire, doucement, attentive au moindre crissement de la plume.

« Contrainte. Arrivée membre Guilde de l'Ombre. Reste Guilde sous montagne, arrivée imminente parmi migrants, cérémonie prévue, entrée souterrain caserne palais gouvernance. »

Elle espérait qu'il y aurait assez d'encre sur la plume, et qu'elle aurait le temps de glisser le papier dans sa toge avant d'être contrainte à oublier toute la conversation.

- Désirez-vous que les membres s'installent en Ville, ou dans la caserne ?
- Une douzaine en ville, parmi les plus puissants. Et les autres en bas. Il nous faudra nous réunir au moins une fois avant la cérémonie. Pour répéter le rituel.
  - Nous le répétons tous les jours. Enfin, nous l'avons fait pendant douze ans.
  - Très bien. Mais je veux m'en assurer personnellement. Je te donne une demi-lune, pour aller là-bas, en revenir, et qu'ils passent la quarantaine. Je vous rejoindrai dans la caserne.

La main de Daphnaé, tremblante, continuait à écrire. « Rendez-vous casern demi-lune. Répétition rituel. »

- Avez-vous d'autres ordres ?

Daphnaé sentit l'urgence mordre son coeur. Si elle était découverte, si son papier était lu, elle était certaine que Nox le lui ferait payer de sa vie. Alors, tout en regardant attentivement les deux hommes qui conspiraient, elle attrapa le vélin, et, d'une seule main, l'enroula, et le fit lentement monter jusqu'à la poche droite de sa toge.

- Non. Fais disparaître tout souvenir de cette conversation chez elle.

Pher porta son regard sur elle - un regard violent et concupiscent en même temps.

- Une pièce de choix, se contenta-t-il de dire.

Nox ne répondit pas.

- Qu'attends-tu ?
- *Que les dernières minutes s'effacent de ta mémoire comme des ronds disparaissent à la surface de l'eau. Tu ne conserveras aucune trace de mon visage, ou de ma voix, ou de l'entretien auquel tu viens d'assister. Reprends le fil de tes réflexions exactement où je l'ai interrompu.*

La lumière rouge s'était ramassée en une sorte de faisceau que Daphnaé n'avait jamais vu, et qui la plongea dans une brève horreur - puis la pensée d'Aelenor lui revint. Pourquoi, par l'Esprit, avait-elle donné le nom de sa rivale à un Jardin ? Elle tendait vraiment les bâtons pour se faire battre - et ne méritait décidément pas la dévotion de Keller.

Elle fut déconcentrée par le bruit de la porte, auquel elle ne prêta cependant pas attention, car Nox lui enjoignit de venir tenir les petits troncs de bois (Daphnaé remarqua que les arbres étaient figurés par un petit rameau de leur propre essence, ce qui l'amusa).

- Pourquoi me regardes-tu ainsi ? demanda-t-elle à Nox d'un air mutin. Je te croyais concentré sur ta tâche...

Nox la regardait avec une expression étrange.

- Je le suis, dit-il. C'est toi qui ne l'es pas. Note : contre-allée du jardin d'Ireyn. Fontaine.

Daphnaé s'exécuta, et s'approcha de la console où le vélin se trouvait quelques instants auparavant. Elle poussa un petit cri en s'apercevant de sa disparition. Nox, concentré sur l'édification d'une fontaine avec de minuscules pavés d'albâtre, ne se retourna pas.

- Qu'y a-t-il ?

Daphnaé ne se rappelait pas du tout où se trouvait le vélin, mais elle dissimula sa faute avec un instinct immédiat et infallible.

- Je me suis cognée, dit-elle, ce n'est rien.

Elle attrapa posément un autre vélin, et inscrivit calmement dessus tout ce dont elle se souvenait :

« Bassin principal et allées latérales du jardin d'Ireyn. Contre-allée du jardin d'Ireyn. Fontaine ».

Aussi, lorsque le travail prit fin, il ne manqua rien à l'inventaire, et le précieux vélin, enroulé de silence, demeura sain et sauf dans les profondeurs de la toge.